

L'Oiseau

Je naquis au *Royaume des Cerisiers Blancs* sur le pont de *l'Aurore* comme tous ceux de mon peuple.

Dans ce royaume , la coutume voulait que les femmes donnent naissance au-dessus de l'eau pour que celle-ci nous porte sans trop de désagréments tout le long de notre vie. La rivière devait nous protéger, nous guider, nous inspirer, disait-on.

Mes premiers cris furent timides, aimait à répéter ma mère, aussi m'appela-t-elle Velouté.

Mes premiers pas le furent aussi. Quand il eut fallu quitter le pont pour s'aventurer vers le nord, mes parents restèrent muets. C'était à moi d'explorer ce que la route avait à me dire. Je me souviens qu'en s'éloignant de *la rivière Petit Jour*, la marche s'avéra longue et harassante. Chaque nuit, je me réfugiais épuisé mais heureux , blotti entre mes parents sous notre tente bigarrée : ils me racontaient les légendes extraordinaires de ce royaume vaste qui s'ouvrait à nous . La route, elle, m'apprit à parler, à chanter, à jouer avec tout ce qu'elle m'offrait : brindilles de bois , feuilles, cailloux, oiseaux, mousses, mulots, sauterelles, lumières et obscurités... Je m'émerveillais à chaque pas, aux couleurs nouvelles, aux parfums changeants, aux musiques bleutées .

Un soir, mes parents me confièrent que la route serait longue jusqu'au prochain pont car on devait atteindre la grande rivière du nord, *la Vita* .Il fallait l'honorer de ses largesses , de ses flots infinis.

Mais je ne savais pas encore qu'au prochain pont , ils m'abandonneraient.

Je découvris les jours, les nuits, les soleils et les lunes : le mordant de l'hiver et la moiteur de l'été. Le *pont de l'Aurore* était loin à présent. Durant de longues journées , nos pas nous firent longer un paysage sauvage, hostile et chaotique où les arbres semblaient se tordre , prisonniers des eaux noires.

« Ne quitte pas la route , répétaient mes parents. Ici, la rivière défie les hommes. C'est *le Marais-Cage*. Ses eaux boueuses pourraient t'avaler ! Il ne faut pas tomber dans le piège. Elle s'amuse de nous, pour nous perdre. »

Je découvris ainsi, apeuré, que jouer pouvait être dangereux et mes nuits alors se peuplèrent de cauchemars. Seuls les bras de ma mère me rassuraient.

Notre marche dura quelques années car nous avançons lentement et le temps à cette époque pouvait s'appivoiser : au rythme de nos cueillettes, de nos chasses et de nos repos bien mérités , la route nous guidait. Mes terreurs nocturnes s'estompèrent. Mes pas s'élargissaient. Comme des promesses, mon regard s'ouvrait au monde . Je savais imiter tous les oiseaux du royaume à la grande satisfaction de mes parents.

Un jour, nous débouchèrent sur une autre voie bordée de peupliers géants semblables à ceux qui longeaient notre route. Elle était très animée : des hommes, des femmes et des enfants venaient à notre rencontre.

« C'est notre peuple », dirent mes parents, d'une seule voix. Ils me prirent alors par les mains et nous allâmes nous asseoir sous un peuplier. Leurs beaux visages graves m'invitèrent à les écouter. « Velouté, nous approchons du *pont du Seuil* : là, tu rencontreras des enfants comme toi, de ton âge et comme eux, tu devras te baigner dans la rivière *Vita*. C'est la mère de *la rivière Petit jour*. Et quand tu auras fini de jouer , tu devras continuer la route, toujours vers le nord, avec eux mais sans nous. Tu dois être fort, tu as atteint l'âge de cheminer seul. »

J'avoue, aujourd'hui, ne pas me souvenir vraiment de l'immense chagrin qui accompagna ces mots comme si la *Vita* avait emporté dans ses flots notre séparation. La route, la douceur suave de la peau de ma mère, les eaux bouillonnantes de la *Vita* se mêlent étrangement avec le regard pétillant d'Allegra.

La toute première fois où je la vis, elle embrassait ses parents, elle aussi, mais elle ne pleurait pas. Puis comme moi, hésitante, elle se dirigea sur la rive du fleuve : quand elle se retourna pour voir ses parents une dernière fois, je saisis sa main sans réfléchir. Une chaleur apaisante s'imposa et les flots nous appelèrent.

On s'amusa avec les autres enfants, les « comme nous » , s'éclaboussant dans un tumulte joyeux comme si la *Vita* avait séché nos larmes. Puis sur la rive, Allegra nous invita à la suivre. Il fallait continuer la route, ensemble , avait-elle dit, et son sourire nous emporta au delà du *pont du Seuil*.

Quand j'osai enfin lui parler, elle me raconta qu'on lui avait donné ce nom car elle riait depuis le premier jour. Il nous fallait cheminer ensemble sur la route, répétait-elle, toujours plus au nord. Mon cœur, angoissé, se réjouit de cette rencontre et la route devint plus agréable. Allegra m'apprit à partager avec « les comme nous », des rires impromptus, des jeux inconnus et la caresse des mots insoupçonnés.

Un matin alors que nous mangions autour d'un feu avec nos compagnons, elle s'isola. Je remarquai qu'elle avait sorti de sa lourde besace, un feuillet. Elle semblait fascinée par sa lecture. Je ne pus m'empêcher de l'approcher, curieux de la découvrir si solitaire.

« Quel est cet objet ? Lui demandai-je.

--- Chut, parle doucement, Velouté. Assieds-toi, je vais te raconter.

» Ce qu'elle me révéla, ce jour-là, détermina à tout jamais mon avenir.

--- « Tu vois, Velouté, ce parchemin, en peau de loup, m'a été donné par mes parents. Ils étaient ménestrels et les fables qu'ils chantaient à la cour du Roi, s'inspiraient de ce feuillet. Je ne sais pas d'où il vient, qui l'a fait, mais je sais ce qu'il dit. C'est une carte et je la regarde souvent. »

Elle me tendit l'objet et j'avoue qu'à première vue, je n'y vis qu'un labyrinthe énigmatique et intrigant.

« Ce sont les routes de la vie, continua-t-elle, celles que l'on devra emprunter, celles qu'on doit éviter, et celles qu'on fera accompagné ou seul mais on ne pourra que s'y plier. Tu as déjà franchi le pont de l'*Aurore* et le pont du *Seuil*, vois-tu. La *Vita* te mènera ensuite au pont de l'*Homme fait* ou au pont de *la Sagesse* et enfin au pont de l'*Ultime*. »

Je suivais subjugué son petit doigt fuselé sur la carte pareil à un oiseau sautillant de pont en pont. Me voyant troublé par cette carte singulière, Allegra éclata de rire :

« C'est fascinant, n'est-ce pas ! Voir ainsi *la Vita* dessiner notre route. Je suis la seule, je crois, à posséder ce trésor unique. La peau du loup ayant servi à sa confection est ancienne, d'après mes parents. Si les loups depuis ont disparu du *Royaume des Cerisiers*, pourchassés par notre peuple, ce feuillet n'en est que plus remarquable ! Je le montre peu car son message peut réjouir comme effrayer. Un peu comme les loups dans les fables pour enfants ! » Allegra souriait encore.

Elle avait raison, plus je parcourais cette carte extraordinaire plus je me sentais à la fois séduit et inquiet. Alors les questions se bousculèrent : la route était-elle semblable pour

chacun de nous ? Avancions-nous inexorablement sans aucune liberté ? Ces dessins étaient-ils notre destinée, bornée par avance ? Je taisais ces interrogations bouleversantes quand je m'entendis dire :

« Mais quelle est cette forme étrange tout au nord-est , ouverte vers l'extérieur par ce qui semble être des portes ?

--- Oh, répondit Allegra avec son sourire enchanteur, c'est la *Citadelle*. Le passage obligé... Une fois que tu auras franchi ces hauts murs, tu vivras des jours heureux. Tu ne pourras en sortir que pour deux raisons. Mettre au monde sur le pont de l'Aurore et mourir sur le pont de l'Ultime. Cette citadelle te protégera le temps qu'il te sera donné. Une mission te sera confiée à la hauteur de ton nom. Tu y vivras paisible dans les hautes forêts intérieures. Un arbre te sera attribué et tu devras en prendre soin . Selon ton mérite, tu accèderas à la cour du Roi ou pas...C'est tout ce que je sais. »

Je commençais à mieux comprendre le langage de la carte et une sorte d'épouvante naissait en moi. Mes yeux ne pouvaient s'empêcher de chercher les issues, les échappées à ces formes qui nous imposaient une route, une vie. Le *Royaume des Cerisiers blancs* était-il entouré de murailles infranchissables ?

C'est alors qu'un mot me vint, obsédant, s'imposant de lui-même et la question se fit nécessité.

« Mais Allegra, dis-je pressant, si cette carte représente notre vie, la vie des hommes, pourquoi une limite ? Pourquoi un mur ? Qu'y a-t-il de part et d'autre de cet espace ? Qu'y a-t-il à la lisière de notre monde ? ...Ceci ressemble à une prison ! »

Allegra me regarda étonnée mais je vis immédiatement de la colère dans ses yeux.Elle ne riait plus. C'était la première fois.

« Une Prison ! Dis-tu, mais Velouté, au-delà du mur de *L'Égide*, il n'y a RIEN. On ne doit pas se préoccuper des confins de notre royaume.Ces remparts, que tu vois ici, sont les garants de notre liberté et il est dangereux de sortir des droits chemins. Cette enceinte est notre frontière tutélaire.Il faut se conformer au dessin.

Elle parlait avec assurance comme si mes questions étaient insensées.

--- Mais *La Vita* s'écoule d'ouest en est , elle doit bien aller quelque part ? ajoutai-je, provocateur.

Ses yeux me fixèrent , elle me regarda comme définitivement apaisée , confiante :

--- La carte est notre vérité, seule la route doit être suivie, Velouté : ici, nul cachot, c'est au contraire, notre berceau. *L'Égide* nous dicte ce qui doit être : seules, des grilles gigantesques, à différents endroits de la construction, tolèrent l'indomptable cours de

l'eau . Nous sommes ce que les traits à l'encre noire disent de nous. Et puis la peau de loup ne se discute pas . »

Ce furent ces dernières paroles. Elle plia délicatement le parchemin , l'enfouit dans sa besace et s'éloigna. Je l'entendis alors chanter d'une voix délicate et enjouée:

*L'Égide est mon berceau
La Route mon renouveau
Bonne fortune, bon heur
Bornent mon cœur....*

Je ne puis dormir en paix la nuit venue. Les cauchemars anciens tambourinaient à mon esprit. Mais ils s'illuminèrent de mes propres découvertes. Les oiseaux dont j'avais fidèlement appris la musique m'avaient enseigné leurs propres cartes aériennes, leurs vols. Même si je ne connaissais pas leurs destinations, je savais que ces lignes dans le ciel ne proposaient ni limites, ni frontières. Le voyage ne peut s'accommoder de voies toutes tracées. Mon exploration ne pouvait se satisfaire d'une *Égide* séculaire.

A l'aube, je laissai Allegra et mes compagnons de route rêver de leurs terres promises et attendues. Je me devais de retourner sur mes pas. Arrivé à nouveau près du *pont du Seuil*, je descendis sans difficulté aucune la pente douce herbeuse qui menait à *la Vita*. Le soleil naissant chatoyait sur l'onde bleutée. J'entendis le cageolement d'un geai et je me laissai porter par la rivière puis mes yeux se fermèrent.

Aujourd'hui, je suis vieux. Dans mon atelier, les rouleaux de papier poussiéreux s'entassent sur des étagères . Sur ma table de travail, d'autres s'empilent en un désordre joyeux : je les corrige souvent. Je les complète à l'infini. Mes encres se sont enrichies de mes voyages . On me nomme le *Cartographe*, mais un ménestrel m'a baptisé *l'Oiseau*.

Je regarde souvent l'océan de ma fenêtre et lorsque dans ma contrée quelqu'un vient pour m'emprunter une carte , je lui murmure : « Suis la route de tes désirs non celle que les murs te dictent.. »